

VRAIE VIE

j'habite  
en  
**C  
H  
I  
N  
E**

Par choix, par amour ou par obligation, elles ont posé leurs valises en Chine. Où tout est différent, parfois compliqué, parfois exaltant...

Elles racontent.

PAR JULIE KRASSOVSKY.  
PHOTOS RENÉ LIMBOURG

La Chine va-t-elle nous dévorer ? Plus une semaine ne passe sans qu'un hebdo ne fasse sa une sur la question. Mais la Chine, c'est aussi un pays où nous partons, de plus en plus nombreux, tenter notre chance. Aujourd'hui, 12 000 Français - et Françaises - y vivent. A Shanghai, la capitale économique, ils représentent la plus importante communauté européenne, devant les Allemands. La vie là-bas n'est pas simple pour autant. Trouver un job sur place reste laborieux : les annonces sont rares et les profils recherchés très pointus (ingénieur ultra spécialisé ou financier). Et les relations avec les Chinois ne sont pas toujours simples. Mais toutes celles que nous avons rencontrées le disent : ce pays dégage une énergie hors normes.

◀ **DELPHINE, 28 ANS**  
**« Je ferai ma vie en Asie »**

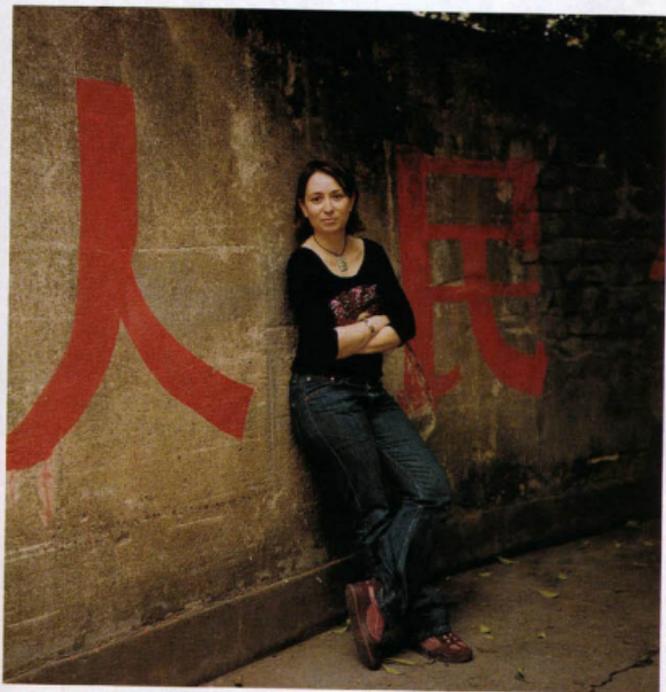
Je suis partie en touriste. C'était il y a quatre ans. Dès mon arrivée à Pékin, avec juste un sac à dos et mon Lonely Planet, j'ai réalisé la difficulté. Personne ne parlait anglais ! Alors, sur mes deux mois de vacances, j'ai pris un mois de cours. De retour en France, j'ai terminé ma maîtrise et travaillé pendant un an dans la com. Mais déjà à l'époque, je comptais bien retourner en Chine. J'avais adoré le

côté dynamique et vibrant du pays. J'ai continué mon apprentissage du chinois aux Langues O, parallèlement à mon travail. Je suis tombée sur une annonce, à la fac : une école privée de Shenzhen recherchait un professeur de français. J'ai obtenu le poste et sauté dans l'avion. Mon cours m'a permis de me faire pas mal de relations. Entre autres, j'y ai rencontré mon ami, français lui aussi. Puis, par hasard, dans un café de Hong Kong, j'ai fait la connaissance de deux Français qui

avaient créé un magazine sur le nautisme. Ça m'a donné des idées. Après le golf, les Chinois commencent à s'intéresser à la plaisance. J'ai postulé auprès de la plus grande agence d'organisation d'événements. Et ça a marché. Aujourd'hui, je m'occupe de la promotion du Salon du nautisme à Shanghai. J'ai emménagé dans la ville, dans la concession française et j'adore y vivre. C'est une cité cosmopolite qui ne dort jamais. J'ai vraiment le sentiment d'être là où ça bouge !

▼ **VESTELLE, 27 ANS**  
**« Comme une éternelle étrangère »**

Je n'ai pas vraiment eu le temps de me préparer. La boîte de mon compagnon lui a proposé un poste en Chine. Six mois plus tard, on était sur place, à Changzhou, une ville à deux heures de Shanghai. C'était en été, il faisait chaud et humide. Il a fallu meubler notre appartement en quelques jours. J'avais démissionné de mon poste de web designer. Par chance, j'ai pu m'occuper du site Internet de la société de mon ami. Seulement, en attendant l'arrivée de mon matériel, je suis restée sans activité. Les premiers temps ont donc été assez durs, solitaires. Dans la rue, les Chinois me dévisageaient. Dans cette ville, ils n'ont pas l'habitude de voir des étrangers. En plus, je ne parle ni anglais ni chinois. J'avais perdu mon identité, j'étais une sorte de « chômeuse de longue durée dans un pays inconnu ». Heureusement, dès que j'ai eu du travail, je m'y suis plongée. Je bosse chez moi. Après trois ans passés ici, je trouve toujours la vie très compliquée. La culture, les codes, la façon de parler, tout est différent. C'est très difficile de nouer des relations. J'ai peu d'activités culturelles, je fais du shopping, je vais à la piscine. Les femmes d'expats ne me ressemblent pas, ce sont des mères de famille... et je n'ai pas d'amies chinoises. Je ne me vois pas rester en Asie. Moi, c'est plutôt l'Amérique Latine ! →





j'habite  
en

# C H I N E

▲ MARIE-PIERRE, 37 ANS  
**« Je réussirai  
 mon pari  
 à tout prix »**

Il y a trois ans, j'avais un boulot passionnant comme responsable de collection dans le prêt-à-porter et la lingerie, un appartement confortable à Paris, et j'ai tout laissé pour la Chine. Je ne sais pas si je le referais ! Mon mari est parti à Shanghai pour monter une société d'import-export de bois. Il a eu le coup de foudre

pour le pays. Pour ne pas être séparée de lui, il fallait bien que je choisisse. En quelques mois, j'ai fait mes valises et je suis partie avec mes deux enfants. En arrivant, je voulais prendre un peu de temps pour moi, me balader. Faire la « taï taï », comme on dit ici. Mais, très vite, je me suis remise au travail. Je me suis dit qu'il y avait une opportunité à saisir en lançant ici de la lingerie estampillée « française ». Aujourd'hui, nous avons

notre usine et 200 employés. J'ai appris à travailler avec les Chinois. Une fois, je me suis énervée contre un chef d'atelier, car la commande n'était pas prête à temps. Il riait. Je m'énervais. En fait, il était seulement très gêné. C'est une autre vie. Ici, on bosse comme des fous, dans un état permanent d'excitation mêlé à un certain épuisement... Mais je vis une aventure géniale. Et je ne rentrerai pas en France avant d'avoir réussi mon pari. →



j'habite  
en

▲ **PASCALE, 40 ANS**  
**« Constamment tirailée »**

Deux fois, j'ai failli craquer. La première fois, c'était en 1991, six mois après mon arrivée à Taiwan. J'étais en mission pour le compte de l'Agence spatiale européenne. La langue me paraissait trop difficile, les Chinois se moquaient de moi à chacune de mes fautes de prononciation. Il faut du temps pour comprendre leur société. Je ne compte plus le nombre de rendez-vous que

j'ai ratés, au début, parce qu'ici on appelle le rez-de-chaussée « 1<sup>er</sup> étage » ! Ou encore, le temps que j'ai mis à réaliser que « oui » pour un Chinois ne veut pas forcément dire qu'il a compris. Ma deuxième crise a eu lieu huit ans plus tard. J'avais rencontré mon mari, un Chinois, mais je tournais en rond professionnellement. J'en avais aussi marre des contraintes de la langue, de la saleté, du climat. En accord avec lui, je suis repartie en France

pour reprendre mes études. Une fois rentrée, je ne savais plus si je voulais retourner là-bas... Mais le virus m'a reprise au bout d'un an et je suis repartie. Je vis en Chine depuis plus de douze ans. J'ai appris à cohabiter avec mes deux identités intérieures, l'européenne et la chinoise. Je me suis résignée à ne jamais être totalement intégrée dans ce pays. Heureusement, mon travail me permet de revenir souvent à Paris pour prendre des bouffées d'air.

**C  
H  
I  
N  
E**

**CHARLOTTE, 27 ANS**  
**« Une histoire d'amour inconditionnel »**

J'apprends le chinois depuis le lycée. J'avais envie de ne pas étudier la même langue que tout le monde. L'année du bac, la prof a organisé une séance de diapos sur la Chine. Les paysages, les campagnes, la culture ancestrale... Ça a été un véritable dé clic. Je suis sortie du cours en me disant, il faut absolument que j'y aille ! Je me suis inscrite dans une université à Nankin. Ça a été la meilleure

année de ma vie. J'ai voyagé dans tout le pays avec mes amis allemands, anglais, australiens. Il y avait très peu de Français en Chine à l'époque. Ce fut un calvaire de rentrer en France pour finir mes études. Dès que j'ai pu, je suis repartie terminer ma quatrième année de langues à Pékin. Puis j'ai galéré un peu, mais je ne voulais pas retourner en France. J'aime ce pays, les maisons anciennes, le calme zen du matin... J'ai dégoté un job dans une agence de presse comme traductrice. J'ai ce que je

**« J'en ai mis du temps à réaliser que "oui" pour un Chinois ne veut pas forcément dire qu'il a compris. »**

voulais : un emploi, un appartement... et un compagnon chinois. Nous nous sommes rencontrés dans la rue, alors que j'étais en pousse-pousse. Un vrai coup de foudre. On a pris un café et, quinze jours plus tard, on habitait ensemble. Maintenant, je travaille pour la Société Générale, j'ai un petit garçon, je vis à Pékin, dans une maison traditionnelle derrière la Cité Interdite. Mon cadre de vie est bien meilleur que ce que je pourrais avoir en France. Partir ? Je n'y pense même pas. ■

**LE PLUS GRAND CONCERT  
 POUR LA PLUS PETITE SCÈNE.**

3G



**Vodafone live!**

SFR Music

Singles à télécharger

Robert Black / Daft Punk

Télécharger sur :

mon mobile  
 mon mobile + PC

**300 000 titres à télécharger sur Vodafone live 3G.**

SFR

PARLONS BIEN. PARLONS MOBILE.

5 téléchargements de titres offerts/mois pendant 2 mois (hors coût de connexion).

Pop Rock, Electro, Hip Hop / RnB, Soul, Jazz, Variétés... téléchargez et vibrez au rythme de vos musiques préférées sur votre mobile SFR.

Offre promotionnelle valable en France métropolitaine du 01/06/05 au 30/07/05 pour l'acquisition d'un Pack Abonnement SFR 3G (hors Le Compte, Accès et Connexion) avec engagement de réengagement d'abonnement. Prix d'un titre hors promotion : soit d'une connexion Vodafone live + 1,99€ ou 1,49€ (hors le forfait 10 titres à 14,99€/mois. Service disponible sous couverture 3G avec forfaits et mobiles compatibles 3G. Windows Media Player version 9 ou supérieure pour Windows requis pour le téléchargement sur le PC. Les contenus téléchargés sur mobiles ne peuvent être ni copés ni transférés.